



Les Nouvelles Mécaniques

Revue de littérature



ÉDITO

L'été, les vacances, la sieste. Le moment idéal. Qu'elle soit crapuleuse ou rêveuse, elle reste indispensable à cette coupure estivale. N'oubliez pas la sieste, elle ne vous oubliera pas, elle viendra souvent sans prévenir, mais a-t-elle besoin d'un carton d'invitation ? Elle saura vous retrouver, bien loin de vos préoccupations journalières, bien à l'ombre de vos soucis, elle vous interpellera, directement au panier, sans vous raconter de salades.

Ne la fuyez pas, elle vous amènera sur des berges insoupçonnées. Les yeux se ferment, les pensées s'envolent, atterrissent bientôt, bienvenue au pays des rêves.

“ Le vélo. Plus fort que la montagne. Plus fort que les souvenirs. Plus fort que tout. L'écriture, jamais à la traîne. Et la sieste revient

Tous les jours.”

LVB

CINÉMATIQUE

L'Injection Radicale

L'infirmière vient de passer pour la première injection. A l'heure où un corps dysfonctionnel te dirige, t'offrant toute sa souffrance, son instant, sa force, une pensée te traverse. Une fulgurance. Un souvenir oublié se réveille. Avec les souvenirs, même les plus enfouis, une bonne coupure finit toujours par laisser sortir la sève.

A l'aube de tes dix-sept ans, tu avais eu la chance de faire deux années de suite des vacances sportives dans un groupe de cyclistes fous animé par un curé iconoclaste. Il devait approcher les soixante-dix ans et le bougre parcourait autant de kilomètres que vous. Sa vieille monture rayonnait sur la route, son sourire : un encouragement. Mille kilomètres en trois semaines, vous rouliez six jours sur sept. Strasbourg-Brest ta première année, passage à Paris le quatorze juillet. Un souvenir qui sent le bitume, un moment inscrit au plus profond de ton corps.

Aujourd'hui, tu rêves de vélo, tu rêves de ce corps perdu. Tu étais fort sur la machine, très fort même. L'année suivante, Lyon-Bordeaux en passant par Lourdes, les Alpes et, juste avant, baignade dans la Méditerranée. Première expérience dans cette mer sans marée. Pour un Breton, une mer sans marée reste une escroquerie. Tu te souviens bien de ces touristes vous voyant débarquer avec vos machines, vos bronzages cyclistes, vos casquettes Tour de France 1991. Vous vous arrangiez toujours pour croiser la course sur votre parcours. Qui n'a jamais croisé le Tour de France, ne sait pas de quoi tu parles. Les autres, eux, savent. Les touristes éberlués découvriraient une marée de jeunesse se jetant sans complexe dans cette mer chaude et inconnue. Les écrans se tenaient loin de cette plage. Ce jour-là, régnait simplement l'écran total.

suite en page 2

L'injection Radicale

Pour les touristes vous étiez une bande d'extraterrestres, le vélo n'était pas à la mode comme aujourd'hui. Ce corps perdu pouvait tout faire : affûté, vélocé, endurant, rapide. L'année de Lourdes, la journée de repos prévoyait la découverte de la ville et du sanctuaire. Trop éloigné du Seigneur, tu avais préféré la montagne. Qui a déjà monté un col sait de quoi tu parles. Un col, sans aucun doute le nirvana du cycliste.

Un des moniteurs te propose de se faire Gavarnie. Il savait à qui il parlait. On n'était pas très loin, l'aller-retour représentait une bonne centaine de kilomètres. Un jour de repos, ce n'était pas très raisonnable tout cela. Le moniteur, grand gaillard à la stature d'Apollon. Un cliché sur pattes faisant du compétiteur une machine. « Chiche » as-tu répondu. Vous voilà partis.

Il faut dire qu'à cette époque-là, te voilà affûté. Une lame de rasoir. Tu pesais soixante-deux kilos pour un mètre soixante-quatorze, tu avais de belles grosses cuisses de grenouille prêtes à enfourcher le vélo. Tu montais les côtes comme un Colombien, jamais fatigué, toujours de la réserve sous le pied.

L'appel de Gavarnie trop puissant, tu avais dit oui. Deux jeunes et deux accompagnateurs presque aussi jeunes signaient pour l'aventure. Votre miracle à vous !

Tu te souviens de ce corps qui montait le col comme l'aurait fait Fignon, seul en tête. Tu étais Fignon ce jour-là. Les autres avaient du mal à suivre, mais vous montiez en groupe. Tu te souviens avoir pris la pointe du petit commando, avec la statue grecque. Chacun votre tour, vous tiriez le groupe, vous montiez, montiez. Vous doubliez les habitués qui se marraient bien, ils connaissaient par cœur le passage plus difficile dans un kilomètre. Ils vous redoublaient, puis vous repreniez le dessus. Finalement, vous voilà arrivés au sommet avant eux. Ils vous jetèrent un regard respectueux, vous aviez gagné cela, un coup de tête qui disait Bravo les gars.

Montre le chien
et je me gratte et je me gratte.
POLYPUCES
et votre chien vous dit merci.

La descente n'en fut pas moins vertigineuse. Le journal bien calé entre le torse trempé par l'effort et le maillot, joua parfaitement son rôle. A cette époque, jamais tu n'aurais imaginé qu'un texte puisse réchauffer autant. Maintenant, tu sais. Les virages défilaient, s'enquillaient les uns après les autres, du fil dans une aiguille. Impossible de manquer une trajectoire, les quatre-vingts kilomètres heure et le ravin ne pardonnaient pas.

Même ce corps perdu se souvient.

Tu sens la montagne.

Tu changes de braquets.

Dans ce corps, tu rêves de vélo.

L'adrénaline.

L'injection radicale.

Texte tiré du triptyque **Taphonomie des Vivants**, composé de *L'Homme Racines*, *L'ensablé* et *Les Dimanches Anonymes*. Ce texte est tiré de *L'Ensablé*. Actuellement en soumission auprès des Editeurs.

POLAROID

Il y a un usé jusqu'à la corde
v'là la gratte
prise de note rebord du vide
v'là la gratte
le cri en coloc le frotte-frotte
v'là la gratte
et la puce à l'oreille
v'là la gratte

nous montre le chien

mon travail
ce soir

De toutes petites choses

Le paysage défilait et se modifiait, les tableaux se mettaient en mouvement. Au début, c'était presque insignifiant, mais réel. Il fallait être concentré pour s'en apercevoir. Cela faisait déjà un mois qu'il marchait. Depuis ses premiers pas, l'environnement avait vraiment changé. Les tuiles remplacées les ardoises. Le tuffeau prenait la place du parpaing. Ici, point d'enduseurs Da Costa, ici, le tailleur en son pays. La pierre, impératrice aux multiples châteaux. Le fleuve dispersait, tout au long de ses berges, les demeures les plus belles et les plus incroyables que Léon eût jamais rencontrées. Berceau des Rois de France, le fleuve mettait en scène ce patrimoine incroyable. Nul besoin de remonter le Nil sur un ferry rempli de touristes allemands se goinfrant de coca et de buffet à volonté. Non, rien de tout cela ici. Les merveilles sont là, tout près de nous, façonnant notre histoire sans se faire remarquer. Le voilà d'abord descendu vers la région nantaise, puis, bien décidé à fuir la ville, verrue des temps modernes, il s'était mis instinctivement à remonter la Loire. Retrouver la source des choses ; toute chose a une source, toute source a une chose.

Les heures de marche se suivaient mais ne se ressemblaient pas. « Il était loin le banc du temple du courrier où il s'était écroulé sans souffle ! » Ici, il respirait, prenait son temps, se connectait au monde. Tout cela sans wifi.

Polaroid / À la Machine

Suite en p4

POLAROID

Johnny be Good

Camping du Ranolien, aube du troisième millénaire. Au fond du bar, avec la Dame à la mèche grise, on prend un verre. Le jour précédent nous avons supporté un match — un sport où des gars courent après un ballon. Pour ce soir, un chanteur local est prévu. Un certain Jean-Baptiste. On va voir.

Les quinze pelés embaumant le bar de l'été débutent leur soirée calmement. La musique va bientôt commencer. Notre table perchée de l'autre côté de la salle — on ne va pas voir grand-chose.

La musique commence, il est question d'une Marie. Je me pince, il passe un disque ? Non, la scène s'anime, le groupe joue.

Johnny.

Parmi nous.

Certaines fois on n'a même pas besoin d'imaginer, fermer les yeux suffit. Le type, un virtuose.

Et la guitare fait mal.

AU POIL

Carte Postale

Grand-mère, nous somme bien arrivé, c'est cool. Il y a une chambre pour chacun et on peut regardé la télévision le soir. Il fait très chaud. Au village on peut acheter du pain à l'épicerie, il y a un dépôt. Papa et maman sont contents, on visite beaucoup de chateau. Vendredi dernier, il y avait le Tour de France. On a attendu très longtemps. Papa était tout excité et criait très fort. J'ai eu un bob Cochonou et des images Babybel. Sinon, j'ai pas vu les vélo. J'avais envi de faire pipi et pendant ce temps la ils sont passé très vite. L'hélicoptère de la télé faisait beaucoup de bruit.

Je t'embrasse.

Benjamin.

AU POIL

Déclaration Préalable

Rêve de pergola.

Sieste en vue. Soleil. Vacances.

Avant, je dois remplir cette déclaration. En ligne, on kiffe plus rapidement.

Rubrique 3-1, 4-3, 4-4, DPC3, DPC4. Insertion graphique. Eaux pluviales. Parcelle. Plantation. PLU.

NP = surface de plantation x 0.2.

Je m'arrête là. Pour l'instant. Moi, je voulais juste une pergola, 4 poteaux, 4 traverses.

Je file acheter un parasol.

La sieste.

De toutes petites choses

Ce monde multiple qui nous entoure. Un rien pouvait lui faire stopper sa route, il suffisait de regarder. Bien regarder où il faut, écouter, entendre le monde. Un hérisson intrépide, ou suicidaire, ou les deux, désireux de changer de vie. Léon s'en mêla et, sans vraiment s'en rendre compte, pétrit le monde qui l'entourait. Le hérisson, sauvé de la modernité, put continuer sa vie dans son espace ; la modernité, de toute façon, se repointerait rapidement. Chaque hérisson vit sur un territoire de plusieurs hectares (de un à cinquante, variable selon les sources et selon les hérissons, il y aurait ainsi le hérisson des villes et le hérisson des champs), ce qui, considérant sa taille, fait de lui un grand voyageur. Un point commun avec Léon. Et le grand voyageur le sait très bien : il ne sert à rien d'être pressé, ce qu'il faut, c'est profiter, interagir avec son environnement. Léon n'avait pas mis longtemps à s'en rendre compte.

Il pouvait, devant la beauté d'un lieu, s'arrêter et décider de dormir là, le long de la berge. Sa Quechua 2 secondes, qu'il avait choisie vert bouteille, n'était jamais bien longue à monter, un peu plus en sens inverse, mais il s'habitua vite. Une fois en place, le lieu s'offrait à lui. Oh, bien évidemment, il se faisait discret, cachait un peu son tipi moderne, mais en faisant attention à son environnement, il n'avait jamais eu de problèmes. De problèmes graves, disons. Quelque fois, on le prenait pour ce qu'il n'était pas, du moins pour l'instant. De clochard à réfugié, d'artiste à marginal, de teufeur à déserteur, de glandeur à parasite. Il eut le droit à tout pendant son périple. Il le savait, il le voyait dans les yeux de ceux qu'il croisait. Il l'entendait parfois, le sentait à d'autres moments. Ce n'était rien, il profitait, il profitait de tellement d'autres choses, simples, uniques, essentielles.

C'étaient de toutes petites choses.

Une libellule vint se poser sur son bras pendant qu'il mangeait. Un irisée indescriptible. Du bleu au vert, du vert au bleu, il ne savait pas. Était-ce un mirage ? Son esprit lui jouait-il des tours ? Elle n'était plus là, déjà, envolée. Un couple le salua et continua sa route joyeusement. Un lapin à l'oreille cassée vint quelques minutes plus tard l'observer. « Mais que fait donc cette drôle de bête ici à cette heure-là ? L'humain ne devrait pas être là à cette heure-là ? » Un renard renifla sa tente une nuit de pleine lune, une vache épancha sa soif dans un ruisseau bordant le fleuve, un âne, au petit matin, brayait au monde sa solitude. La solitude, peut aussi se partager. C'était fait de tout petit rien, de toutes ces choses qui lui disent qu'il est encore vivant.

Il sentit son cœur battre, il sentit ses muscles se durcir au fil des kilomètres parcourus, son corps répondait parfaitement à l'appel de la route. Il eut beau être proche de la retraite, les deux années de repos offertes par La Poste avant de pouvoir la prendre, cette retraite, un cadeau. Pour être heureux, il fallait savoir donner, beaucoup donner, mais aussi savoir recevoir. Il le comprenait maintenant et reçut enfin ce dernier cadeau de son ex employeur, comme il se doit. Chaque jour qui passait, il le prit comme un cadeau et redécouvrit la vie comme s'il venait de sortir d'une prison mentale.

La ville d'Amboise en approche, il ne devrait pas tarder à la voir.

Texte tiré de Tuer La Bête, composé de Tuer la Bête et de **Les Volcans ne s'éteignent jamais**.

De toutes petites choses est tiré des Volcans ne s'éteignent jamais.

Les Petites Annonces Recalées

POLAROID

Au bal mes bons messieurs

Le matin en allant au travail, je croise un ballet de véhicules en tout genre se dirigeant vers la côte. Celle-ci semble fort rémunératrice, le trait de côte attire les artisans comme les mouches. Le midi, l'essaim se rassemble dans la zone, au rond-point, les camions se comptent à la pelle. Au retour le soir, je croise les mêmes, le ballet des artisans se ferme pour la nuit. Dès le 15 juillet, l'interdiction des travaux stoppe net ce ballet, un autre peut commencer.
Les touristes.
Une autre danse.

Recherche • Homme

RECHERCHE : homme, 55 ans, présent en 1989 à la colonie de Piégu, Pléneuf. Merci de me rendre mon Canon. Je te trouverai.

À vendre • Homme

Bien élevé, parle beaucoup, sans filtre, endurant, bricoleur, un peu, conserve les vieille choses échange possible tout sauf écrivain et sportif

POLAROID

Installation • Camping

Nouvel arrivant, 17h30
erreur de GPS. 1H30 de route en plus
PLOUHINEC FINISTERE
au lieu de **PLOUHINEC MORBIHAN**
Installe caravane à la télécommande
cherche **Benjamin !!!!!**

Recherche • Mémoire

Recherche • Chien

Chien perdu, N12, station Total km 156. Bâtard, mange peu, supporte les coups, aboie quand il faut, mord sur commande.
Récompense.

Perdu • Manuscrit

Roman, plutôt manuscrit, couverture rouge, plage de la Grève Blanche. Ne pas lire. Vous y croiseriez un tueur de lecteur de manuscrit. Contactez la revue.

POLAROID

Perdu • Benjamin

Benjamin ! Benjamin !

Benjamin !!!!!

Putain de gosse, jamais là quand il faut !

*Barbuc en fin de partie
Sieste pour tout le camping*

Benjamin, Benjamin !!!!

Avis de recherche pour la sieste

Trouvé • Chevalière

Chevalière en or, 15 g, signe distinctif typé, made in **Deutschland**. Appeler le commissariat du 5e.

Apportez votre soutien.

www.levourchbenoit.com



MÉGAPHONE — APPEL À CONTRIBUTIONS

L'intérêt des Nouvelles Mécaniques, c'est de faire vivre le ton que je veux lui insuffler. Que vous soyez débutant, expert en lettres, permis B ou permis transport en commun, vous pouvez participer. Il n'y a rien à gagner. Chaque contributeur sera présenté dans la rubrique Cinématique. L' numéro d'Août mettra en lumière **les livres d'été** et **la fin de quelque chose**. Une seule condition : respecter la ligne.

Directeur de la publication : LVB — Siège social :
22, Pléneuf-Val-André Dépôt légal : juillet2026
Imprimé par le lecteur